Ali-Bey, battu sous les murs du Caire, se réfugia auprès du Pacha d'Acre auquel la flotte russe fournissait des armes et des munitions. Osman-Pacha, le gouverneur de Damas et de Jérusalem, marcha contre lui, mais fut battu par les rebelles. Le Sultan s'adressa à Raguse pour en obtenir dix navires qui transporteraient les Bachi-Bozouks albanais en Syrie. La demande fut longuement débattue dans le Sénat. Le baron Zuckmantel, gérant de l'ambassade de France à Venise, informait le duc d'Aiguillon, successeur de Choiseul, que la République de Raguse « se trouve dans le dernier des embarras et ne sait si elle doit ou refuser ou accorder, les Russes l'ayant menacé d'un bombardement en cas d'acquiescement à cette demande ¹. » A la fin elle céda aux instances du Sultan, l'armistice de Giurgewo étant conclu avec la Russie et l'expédition des navires en Asie contre un rebelle n'étant pas, selon l'argumentation de la Porte, une violation de la neutralité de Raguse. Malgré la justification d'un acte, qui n'avait rien d'offensant pour la Russie, Panin fit une scène violente à Ragnina, qui se sentit perdu. Sur la situation de Raguse et les bruits qui couraient en Europe nous avons un passage caractéristique dans une dépêche du représentant français à Venise au duc d'Aiguillon : « On vient de m'assurer — écrivait-il en septembre 1773 ² — qu'il se trouve à Céphalonie quatre vaisseaux russes, destinés à agir contre la ville de Raguse. Le commerce de cette République est entièrement ruiné ; l'on prétend que de 130 vaisseaux marchands qu'elle entretenait en mer avant les troubles présents, elle se trouve réduite à 12 qui ne sont point dans le meil-

1. 21 novembre 1772, Affaires étrangères, Venise, *Correspondance politique*, 233, fol. 305.

2. Affaires étrangères, *ibid.*, 234, fol. 242.